

XYZ. La revue de la nouvelle

Juste un verre

André Berthiaume



Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3573ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Berthiaume, A. (1991). Juste un verre. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 9–9.

JUSTE UN VERRE

ANDRÉ BERTHIAUME

Depuis combien d'années s'étaient-ils perdus de vue? Ils s'étaient rencontrés au cœur de la ville, entre deux grands magasins, par le plus grand des hasards, de ceux dont on rêve parfois, mais qui ne se produisent jamais. Ils avaient tout juste le temps de prendre un verre ensemble, juste un.

Prendre un verre, qu'est-ce que ça veut dire? Ranimer des souvenirs communs? Ils ne s'en étaient pas privés: de bons souvenirs d'une époque insouciante, un peu folle. De belles escapades, à bien y penser, avec le recul, des chambres qui empestaient le désinfectant, des lits à peine défaits, de grosses clés qui forçaient les coutures.

Physiquement, ils estimaient qu'après tout — excès d'indulgence? — ils n'avaient pas tellement changé. Un peu de gris, quelques rides, si peu d'embonpoint. Ils vieillissaient bien, comme on dit, et ils se le disaient.

Chacun avait parlé de sa carrière, de ses enfants, de son conjoint, strictement dans cet ordre-là et dans des termes on ne peut plus positifs. On avait même échangé des photos au-dessus du cendrier vide. Non, vraiment, rien ne pouvait aller mieux. Ils avaient tout, la vie les avait comblés, ces deux-là. À se demander ce qu'ils faisaient là ensemble, en tête à tête, dans ce bar mal éclairé, quasi désert, au beau milieu d'un après-midi ensoleillé, à boire un verre, juste un, lui un pastis, elle un kir.

Ce qui maintenant les gênait un tout petit peu, c'était une odeur qui montait de la moquette beige, une imperceptible odeur de moisi.

XYZ